

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 29 (1999)
Heft: 2

Artikel: Genève bombardée
Autor: Théus, Pierre-G.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-827695>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

première fois que je travaille sur cette table de jardin», dit encore mon père en retroussant les manches de sa blouse blanche.

L'ombre s'allonge devant le groupe que nous formons et, systématiquement, je déplace le poids de mon corps d'un pied sur l'autre. Le temps me dure ! Mes jambes commencent à me mal porter. Elles deviennent molles, comme l'ouate que je tiens devant la tête de l'animal. Le paysan, lui aussi, se dandine d'un pied sur l'autre. Est-ce qu'il sent une boule lui soulever le cœur ? En tout cas, il ne fixe pas que le ventre du cochon. Ses yeux se promènent de droite et de gauche. Pour ne plus voir le sang – couleur carmin, dit la maîtresse de dessin – couler sur la table, se déverser sur le sol et faire une petite flaque à mes pieds, je vais faire comme lui et inspecter les alentours. Tout près de nous, la balançoire, le trapèze, les anneaux. Bientôt, je pourrai me mesurer avec mon frère et savoir si, au moins, je reste plus forte que lui en gymnastique. D'ailleurs, pourquoi n'est-il pas là, aujourd'hui ? Vraiment, les garçons peuvent faire tout ce qu'ils veulent dans la vie... plutôt que d'aider à cette opération, tendre le bassin à pus, imbiber l'ouate sans trembler, serrer les jambes de l'animal en tirant sur la cordelette. Qu'est-ce qu'il dirait, d'ailleurs, s'il me voyait toute prête à m'évanouir ? « Quand on a peur, disent les scouts, il faut penser à autre chose. »

Je vais donc penser aux lilas qui nous entourent. Tiens, ils sont fanés. Le blanc surtout. C'est le mauve qui dégage la plus forte senteur, disent les grandes personnes, avec des tons inspirés. Leur parfum envahit la terrasse, le soir, ajoutent-ils aussi. Quand maman est – oh ! était – allongée sur la chaise longue, elle regardait voler les hirondelles. Vite, penser à autre chose ! Où est-ce que j'en étais ? La balançoire, non, les lilas, non, la terrasse et maman que j'aimerais encore embrasser dans le cou... Moi aussi j'aurai comme elle

quatre enfants, mais seulement des garçons. Ils ont la vie plus belle, eux, ils ont des copains, ils partent en camp, ils ont une chambre pour eux tout seuls. Mais attention, je n'épouserai pas un vétérinaire qui doit opérer des cochons sur des tables de jardin, qui tire de longs fils au bout d'une aiguille recourbée pour faire des nœuds, tellement de

nœuds... qui dit que « tout est parfait, et dans deux jours, malgré les fils, la bête se comportera tout à fait naturellement. Elle est bien ma fille, dit encore le vétérinaire au paysan, elle n'a l'air de rien, mais elle fera son chemin dans la vie, c'est moi qui vous le dis... ».

Françoise Choquard

Genève bombardée

Le 12 juin 1940, peu après minuit, le gamin que j'étais fut arraché de son sommeil par une série d'explosions. En même temps, un carreau de ma fenêtre volait en éclats et je découvris, au fond de ma chambre, un morceau métallique de la grosseur d'un œuf. Nous étant, avec ma mère et mes sœurs, précipités à la fenêtre, nous vîmes une immense flamme s'élever du pont